

**Guégan, Y. (2008). *Les ruses éducatives : 100 stratégies pour mobiliser les élèves*. Paris, France : ESF éditeur**

Robert Dubois

Volume 36, numéro 2, 2010

Motivation et réussite scolaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/044505ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/044505ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dubois, R. (2010). Compte rendu de [Guégan, Y. (2008). *Les ruses éducatives : 100 stratégies pour mobiliser les élèves*. Paris, France : ESF éditeur]. *Revue des sciences de l'éducation*, 36(2), 574–575. <https://doi.org/10.7202/044505ar>

orientations de l'approche sociologique du curriculum et à en faire ressortir les principaux enjeux. Il décrit l'évolution du mouvement de pensée, la *nouvelle sociologie de l'éducation*, qui, en Grande-Bretagne, a fortement contribué à mettre cet objet de recherche à l'avant-scène. Il met en relief l'apport d'autres travaux, notamment ceux sur l'histoire des matières scolaires et le curriculum caché, de même que la contribution de chercheurs français.

Dans la deuxième partie, l'auteur explore différentes avenues *pour un élargissement possible de la problématique sociologique du curriculum*, d'abord en lien avec des travaux de didacticiens et d'historiens au sujet de la culture scolaire et de la forme qu'elle prend à la suite de la *transposition didactique*. D'autres avenues de recherche ont trait à la transmission d'une culture commune et au multiculturalisme au sein du système éducatif. Enfin, il rend compte du vif débat sur le relativisme que la *nouvelle sociologie de l'éducation* avait suscité en faisant le postulat que le curriculum est une construction sociale dont la forme est un enjeu de pouvoir et en reflète la distribution dans la société.

La juxtaposition de ces contributions, qui n'ont pas été conçues au départ comme des chapitres d'un même volume, n'est pas exempte de redites, ni de redondances. Toutefois, dans l'introduction, l'auteur expose la logique qui a présidé à leur inclusion dans ce recueil. Sa reconstitution du champ d'études est fort bien documentée. En outre, il réussit à en donner une image cohérente, à en mettre à jour les enjeux théoriques et épistémologiques et à bien le situer par rapport à la sociologie de l'éducation et à des domaines connexes (sociologie de la connaissance et de la culture, histoire et philosophie de l'éducation). L'ouvrage est servi par une remarquable capacité de synthèse de la pensée des auteurs qui ont contribué à son développement, et d'analyse réflexive à la fois des apports et des limites de leurs analyses. Cependant, le contenu y aurait gagné si, dans une conclusion, l'auteur avait résumé l'essentiel des jugements qu'il porte dans les divers chapitres sur l'état du domaine de recherche. Chercheurs en éducation, étudiants et praticiens de l'éducation trouveront dans cet ouvrage des outils d'analyse qui les feront accéder à une meilleure compréhension non seulement du curriculum, mais des finalités et de la dynamique des systèmes d'éducation.

CLAUDE TROTTIER  
Université Laval

**Guégan, Y. (2008).** *Les ruses éducatives: 100 stratégies pour mobiliser les élèves.* Paris, France: ESF éditeur.

Cet ouvrage s'adresse aux hommes et aux femmes qui ont choisi de s'investir au cœur même de l'action, c'est-à-dire dans la salle de classe. L'auteur explore la question controversée de l'application de l'autorité de l'enseignant sous l'angle précis de la personne qui se trouve dans l'obligation quotidienne de l'imposer aux élèves. Ce livre se veut donc une inspiration et une boîte à outils pour éviter aux

enseignants les pièges inhérents à l'exercice de l'autorité. Car, comme l'auteur nous le rappelle, en classe, les jeux de pouvoir ne sont jamais absents.

L'ouvrage se compose de deux parties. La première, plus courte, est consacrée à l'analyse de l'usage légitime du pouvoir de l'enseignant. Si au départ, l'auteur présente une vision humaniste de l'autorité de l'enseignant et pose des jalons éthiques propres à soutenir ses actions autoritaires, confronté lui-même au vécu quotidien face aux élèves, il ne peut que dépeindre une réalité autrement plus troublante des rapports de force entre les protagonistes présents en classe. L'auteur évite donc le champ des normes prescriptives et s'emploie à décrire les conditions réelles de l'exercice du pouvoir en classe. Il pose donc la question de la gestion quotidienne de l'autorité du point de vue des praticiens : comment éviter la collision frontale entre le pouvoir de l'enseignant et le contre-pouvoir des élèves ? Comment réguler les comportements des élèves et obtenir leur coopération ? Et l'auteur de souffler à l'oreille des enseignants, par la *ruse... bienveillante*. Il faut ruser pour éduquer ! La seconde partie, plus volumineuse, est constituée de la description, de la déconstruction et de la reconstruction en mode opératoire des 100 ruses éducatives. D'abord, l'auteur montre, à l'aide d'exemples tirés de pratiques enseignantes de tout ordre, qu'il est possible de contrôler efficacement les élèves autrement que par l'imposition de l'autorité contraignante. Ensuite, il décontextualise les pratiques intuitives des enseignants pour en extraire les mécanismes cachés. Enfin, en reconstituant la ruse en dehors de son contexte initial, l'auteur permet aux enseignants d'en rendre l'emploi conscient, autonome et efficace.

Cet ouvrage est pertinent à plus d'un point de vue. D'abord, l'auteur examine l'exercice de l'autorité des enseignants avec réalisme. Il parle par expérience et sait combien cette tâche peut se révéler harassante. Ensuite, l'approche praxéologique en fait une ressource accessible. En plus des exemples pratiques, cet ouvrage est constellé de références qui aident à la compréhension des mécanismes inhérents à chacune des ruses. Finalement, cet ouvrage est riche de 100 ruses. Il y a en donc pour tous les contextes et les habiletés relationnelles de chaque enseignant. Toutefois, des questionnements s'imposent. D'une part, certains enseignants auraient des scrupules à ourdir des manipulations en vue de soutirer la collaboration des élèves. Le maître, qui est un modèle d'intégrité morale, n'est-il pas en train de mentir aux élèves, même au nom de leur réussite ? Qu'en penseraient les parents ? D'autre part, si une ruse est découverte, ne verra-t-on pas monter chez les élèves une certaine méfiance envers l'enseignant ?

Par ses aspects concrets, ce livre constitue un outil de premier plan pour les enseignants qui doivent gérer leur classe. Encore faut-il le faire en tenant compte des finalités de l'école, *instruire et éduquer*. Dans cette optique, la ruse bienveillante ne nous permet-elle pas de contracter une alliance avec nos élèves tout en faisant l'économie de nombre de confrontations stériles ?

ROBERT DUBOIS  
Université de Montréal